

L'archimandrite Élie (Ragot): l'Espérance (partie I)



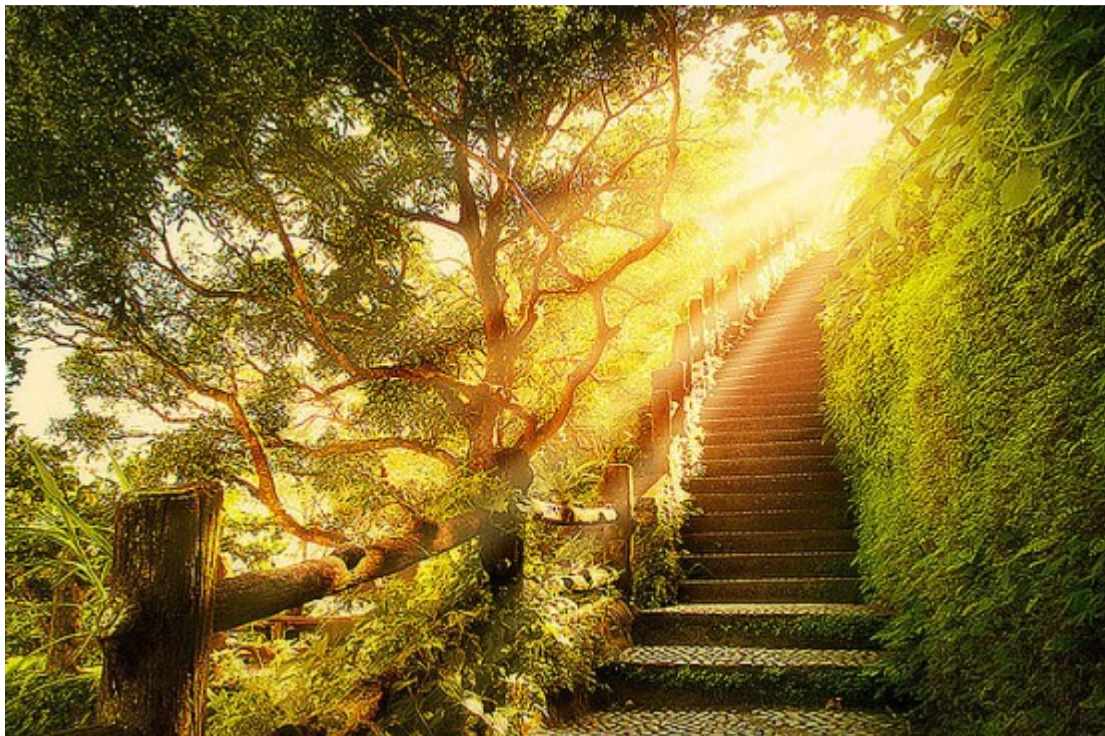
L'archimandrite Élie (Ragot), aumônier du monastère de la Transfiguration, Terasson, France.
[Eglise des Trois saints Docteurs, Paris](#)

Conférence sur l'espérance

Mes chers, mes frères en Christ

Lorsque notre amie de longue date, Émilie, m'a proposé de vous adresser quelques mots, j'ai bondi de joie à la perspective de vous rencontrer, ce que j'aurai voulu faire depuis longtemps, mais nous habitons loin... et je viens peu à Paris. Je souhaite pourtant que les kilomètres ne vous empêchent pas de faire le trajet jusque dans notre monastère si vous le souhaitez ! Bien qu'il soit francophone par nécessité, et canoniquement relié au mont Athos, il me semble que vous n'y seriez pas dépaysés ; en tout cas vous y seriez bien reçus et nous considérerions votre visite comme un honneur et une bénédiction.

Vous me sollicitez donc pour que je vous entretienne du thème de l'Espérance. Les mois passés, vous avez déjà parlé, si j'ai bien compris, de deux autres vertus, la Foi et la Charité. Je ne sais ce que vous en avez dit ou retenu, ni comment ces sujets ont été traités, mais je voudrais vous prévenir que je n'ai pas l'intention de vous faire aujourd'hui une conférence savante, ni vous faire des révélations particulières ou originales sur ce sujet.



J'espère seulement, en me motivant moi-même à exercer cette vertu à cette occasion, contribuer à susciter en vous un peu d'enthousiasme pour vous enfoncer toujours plus profondément dans ce mystère de l'Espérance. Comme je vais vous le montrer, ce n'est pas toujours facile, mais, avec la grâce de Dieu, tout est toujours possible, et Il ne manque jamais d'accorder Son aide à ceux qui le recherchent

de tout leur cœur, en fonction de leurs forces respectives.

Foi, Espérance, Charité : Si j'évoque les deux autres conférences que vous avez entendues sur la Foi et la Charité, c'est parce que notre sujet leur est intimement lié, et qu'on ne peut aucunement les séparer. Si on les distingue en tant que vertus, c'est parce qu'elles procèdent de mouvements intérieurs différents, mais elles sont, en fait, trois volets - ou trois aspects - complémentaires d'un même mystère : celui de notre communion personnelle avec Dieu, en Christ. La Foi nous fait découvrir Dieu ; l'Espérance nous Le fait désirer et nous fait tendre vers Lui de toutes nos forces – et même au-delà - puis nous permet d'espérer L'atteindre. Enfin, la Charité, (l'Amour) en est la conséquence qui nous fait participer en partie à l'être de Dieu par Sa grâce et nous incite à Le communiquer autour de soi. Notons que lorsque l'on parle de l'acquisition ou de l'entrée, ou de l'espérance du « Royaume des Cieux » ou tout simplement du « Ciel », il ne s'agit évidemment pas d'un lieu, mais d'une communion en Dieu, d'une participation à Sa vie, qu'Il nous a promise Lui-même, en Lui, Jésus, le Christ.



Espérance unifie et hausse homme.

L'Espérance est un mouvement intérieur qui jaillit du plus profond de notre être, et qui, procédant de notre libre vouloir, nous fait mettre toute notre confiance et toute notre énergie dans l'attente des Promesses divines de l'acquisition du Royaume des Cieux. Au contraire de prendre appui sur soi-même et sur ses propres forces, cette vertu nous fait prendre appui sur les Promesses du Christ, qui accomplit et parfait celles de l'Ancien Testament et nous fait nous confier au secours de l'Esprit-Saint qui agit en nous très concrètement. C'est pour cela qu'à la suite de saint Paul on dit qu'elle est « une ancre » - comme une ancre de navire - car elle nous attache au roc le plus profond, et les vagues de la mer agitée ne peuvent nous en détacher et nous empêchent de dériver...

L'Espérance nous hausse jusqu'à Dieu, elle nous fait dépasser notre condition humaine ordinaire et déchue, en unifiant, parfois douloureusement, toujours à travers la Croix, notre monde déchu avec le monde céleste – c'est-à-dire Dieu Lui-même - dont le péché nous avait éloignés. L'Espérance est une réponse libre et volontaire à la Foi que Dieu nous a donnée, elle est une élévation, une résolution ferme et délibérée de tendre vers une Vie Eternelle, sans détourner pour autant le Chrétien de ses activités ou obligations terrestres. Elle les lui faisant dépasser, au contraire, il ne les considère pas comme un bénéfice personnel, mais il poursuit, sans retour égoïste sur soi-même, un idéal de communion avec Dieu et avec les autres. « Cherchez d'abord le Royaume (sous-entendu dans l'évangile selon Matthieu : « le royaume du Père ») et Sa justice (c'est-à-dire la justice du Père) et tout cela (c'est-à-dire tout ce dont vous avez besoin, et qui dans l'évangile a été évoqué au verset précédent) tout cela vous sera ajouté » (Mt 6, 33) /1/. Il n'y a pas pour l'homme de bien supérieur à Dieu, Dieu doit à ses yeux passer avant tout : Jésus nous l'affirme : « Qui aime père ou mère au-dessus de moi n'est pas digne de moi ! Qui aime fils ou fille au-dessus de moi n'est pas digne de moi ! (Mt 10, 37). Il y a une hiérarchie dans l'attachement de l'homme dans laquelle Dieu doit avoir la première place !

Objet de l'Espérance : Il convient, en commençant, de définir un peu ce qu'est l'objet de l'Espérance spécifiquement chrétienne.

Ce qu'elle n'est pas : Car, qu'on ne s'y méprenne pas : La vie de l'Église, les Promesses du Christ, les sacrements, la Prière, ne sont pas de la magie ni de la superstition. Bien sûr il ne viendrait à l'esprit d'aucun de vous de prendre l'Église pour de la magie ou du fétichisme, pourtant dans la pratique, il nous arrive souvent de prendre Dieu comme un outil pratique, ce qui n'est plus Lui donner la première place qui Lui revient. Jésus, dans Son évangile, ne nous a jamais dit qu'Il serait venu nous rendre plus heureux sur la terre, qu'Il allait adoucir notre sort, nous guérir de tous nos maux. L'Église, la Prière, les sacrements ne sont pas des moyens de « vivre mieux », d'échapper aux difficultés. Pourtant même dans l'Église on trouve cette tentation. Non, Dieu n'est pas un outil dont on se sert pour bénéficier d'une vie plus facile. Ce n'est donc pas cela qu'il faille rechercher, ce n'est pas dans une amélioration de notre condition humaine terrestre que nous devons mettre notre Espérance. Nous devons même remarquer que Jésus nous a précisément prédit le contraire : « Ne pensez pas que je vienne jeter la paix sur la terre. Je ne viens pas jeter la paix, mais l'épée ! Car je viens disjoindre homme contre son père, fille contre sa mère, épouse contre sa belle-mère... (Mtt 10, 34-35). « Qui cherchera à épargner sa vie la perdra. Et qui la perdra, la fera vivre » (Lc 17,33) « qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi ! » (Mt 10,38). Vouloir confiner notre Espérance au niveau de l'amélioration de nos conditions de vie conduirait à de graves déconvenues, à de tragiques illusions et bien des déceptions.

La Prière, même si elle n'exclut pas le souci des autres, ce qui est le propre de la charité, n'a pas pour but essentiel d'obtenir de Dieu des bienfaits utiles à notre vie terrestre. On ne prie pas pour obtenir de bons résultats à un examen, la bonne santé de sa belle-mère, ou un tirage au sort favorable lors d'une cagnotte dont le produit nous permettrait de réaliser un projet aussi noble soit-il... (Notez qu'il est légitime de confier cela à Dieu, mais de le « Lui confier », c'est-à-dire de s'en remettre à Lui pour l'obtention ou non, avec une totale confiance et une franche Action de grâce quel que soit l'issue. Une prière authentiquement chrétienne consiste à confier nos besoins à Dieu, mais en nous occupant, nous, de Le rechercher Lui, et non Ses bienfaits – en tout cas tels que nous les imaginons ! Oui, nous rencontrons tous cette tentation dans notre vie ecclésiale, mais c'est en y succombant que beaucoup de personnes perdent la foi. ... « Si Dieu était bon... » ou « si Dieu existait, Il serait bon, il ne pourrait donc pas permettre ceci ou cela » que l'on considère comme une injustice ; « comment Dieu peut-Il permettre que... ? » Ces raisonnements conduisent à la rébellion, au découragement, au reniement et à l'abandon de la foi...

Et les miracles de l'évangile, alors ?

Bien sûr, dans les évangiles, on lit presque chaque dimanche des récits de miracles opérés par Jésus : des guérisons, des multiplications de nourriture, des délivrances démoniaques, des résurrections. On est tenté de croire que Jésus serait venu exercer un pouvoir de guérison, pour améliorer le sort des juifs qui l'entouraient. Mais une première constatation s'impose : même s'Il a fait plus de miracles que n'en sont rapportés de l'évangile, il est certain qu'Il n'a pas guéri, délivré, ressuscité tout le monde ! Les Apôtres qui ont continué son Œuvre non plus ! Et s'il est indéniable que beaucoup de miracles arrivent encore aujourd'hui, et que beaucoup de personnes en sont témoins ou bénéficiaires, le moins qu'on puisse dire c'est que tout le monde n'est pas encore guéri, que la paix n'est pas encore répandue partout sur la terre, que la Justice n'est pas universelle, et que tous les hommes ne sont pas encore totalement heureux ! Alors ? Il n'y aurait donc pas d'Espérance ? Jésus nous aurait-il trompés ?

Exemple des Apôtres

Il faut dire que les Apôtres ont expérimenté aussi cette même tentation : ils attendaient un Messie qui vienne rétablir une royauté prospère et paisible en Israël. Jésus a eu beaucoup de mal à leur faire admettre que Son Royaume était un « Autre Royaume », non terrestre, non politique, non social. Par exemple, alors qu'Il voulait aller à Jérusalem où Il serait arrêté et qu'Il annonçait Sa passion à Ses disciples, Pierre voulait l'en empêcher et s'est attiré cette exclamation sévère du Maître : « Va-t-en derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes idées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (Mt 16,23). Et devant Pilate Il affirmera : « mon royaume n'est pas de ce monde (Jn 18,36).

Cas de Judas

Dans un audacieux, mais splendide essai sur Judas que les textes liturgiques nous montrent seulement comme un traître par cupidité personnelle, le père Serge Boulgakof émet l'hypothèse très éclairante que le motif de la trahison de Judas, serait peut être un excès de zèle le Maître qu'il aimait. Il aurait voulu que Celui-ci accomplisse la mission que l'apôtre croyait qui lui revenait, à savoir le salut du peuple d'Israël dont Jésus aurait dû être le souverain, mais sous une forme humaine. Peut-être croyait-il que l'occasion en était donnée lorsque Jésus est entré triomphalement à Jérusalem, acclamé comme Roi par les descendants de Jacob. Mais Jésus n'a pas accepté ce rôle : le lendemain Il était abandonné, trahi, condamné et exécuté. Peut-être Judas aurait-il donné sa vie pour cela. La thèse est intéressante, mais mon propos n'est pas de l'étudier, de la défendre ou de la condamner ; je veux simplement montrer que la tentation d'un messianisme humain rentre dans la logique de nos visions étroites du bonheur et déroulement de la vie humaine telle que nous l'imaginons – et la voudrions – mais ce n'est pas conforme au plan et aux « idées de Dieu » qui vise un autre bonheur, non éphémère, mais éternel pour les hommes, Ses bien-aimés.

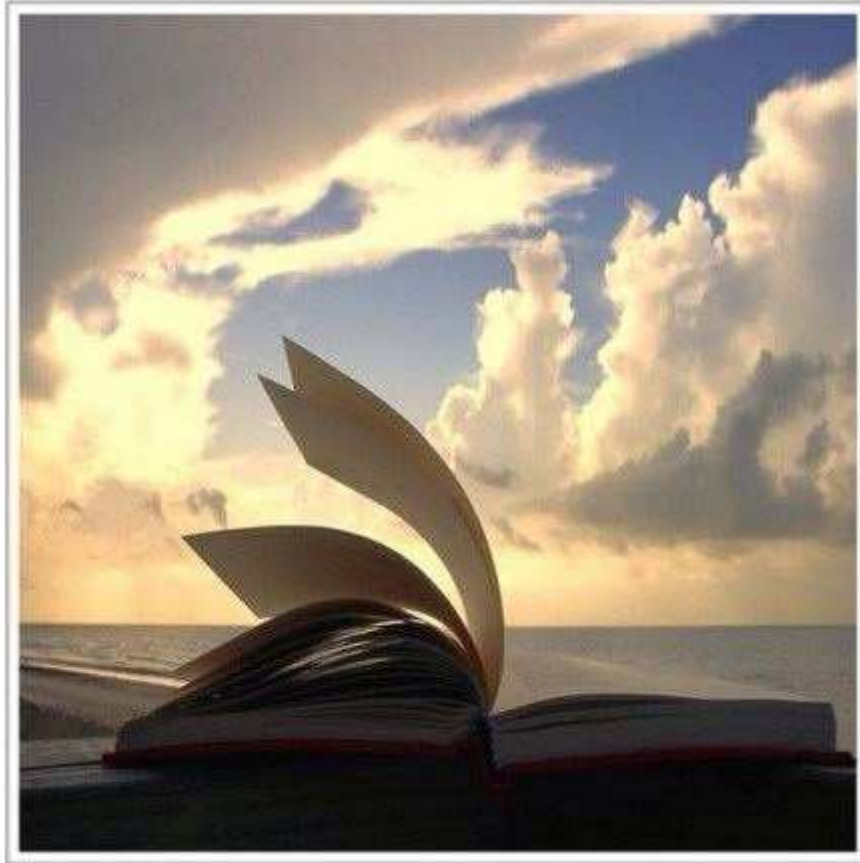
Les miracles comme « signes »

Mais alors, que signifient les miracles que Jésus opérait ? Comme je l'ai fait remarquer, Son but n'était pas de guérir tout le monde, de lutter contre la faim et la maladie, sinon avouez que Son Évangile aurait été un échec retentissant, ce que beaucoup croient encore qui attendent un messianisme social et humain. Les miracles avaient valeur de signe. Certes, Il se révélait vraiment Le Créateur, en dépassant les lois physiques de la nature ; les miracles étaient bien de choses étonnantes, merveilleuses, extraordinaires, prodigieuses, mais ils étaient subordonnés à une signification, à un sens, à une autre réalité qu'ils sont sensés manifester. L'étonnement que les témoins ressentaient à la vue de ces merveilles devait les amener à rentrer en eux-mêmes et, dépassant le phénomène même, découvrir ce qu'ils annonçaient. C'est ce qu'avait déjà fait Moïse sur le Sinaï : il voit une chose étonnante qui attire son attention, et il va voir ce que c'est. Devant le prodige d'un buisson épineux qui brûle sans se consumer, il découvre la réalité de deux natures (le bois et le feu) qui sont unies sans que l'une ne détruise pas l'autre. Alors, il reçoit de l'ange la révélation de la rencontre de Dieu et des hommes qui sera pleinement révélée au moment de l'incarnation du Verbe de Dieu, par la naissance de Jésus dans la grotte de Bethléem.

Seul l'Esprit-Saint peut illuminer l'esprit de l'homme pour qu'il comprenne la réalité à travers le signe ; c'est pour cela que bien souvent les Apôtres eux-mêmes ne comprenaient pas le sens des miracles que Jésus opérait devant eux : ce ne sera que plus tard, lorsqu'ils auront reçu l'Esprit de Pentecôte, qu'ils auront l'intelligence, la compréhension intime de ce que voulait montrer Jésus.

Je vous donne brièvement deux exemples : Lorsque Jésus nourrit une foule en multipliant des pains à profusion, certes Il donne bien à manger à des personnes qui ont faim, mais surtout à travers cela, Il montre que les gens sont affamés d'une autre nourriture, spirituelle celle-là, et qu'Il comblera cette faim par un Pain d'une nature différente qu'Il distribuera avec profusion, comme la manne qu'il faisait tomber dans le camp des Hébreux fugitifs et affamés conduits par Moïse dans le désert inhospitalier du Sinaï : le Pain eucharistique, celui qu'Il consacra le soir de la sainte Cène à la veille de Sa passion, et auquel il nous est donné de communier chaque jour si nous le voulons : Son Propre Corps, sous la forme de pain de la communion à la Liturgie.

Dans la guérison du paralytique que Ses amis font descendre par le toit de la demeure parce que l'entrée de la maison est obstruée par la foule qui presse Jésus, nous voyons bien que le miracle qu'Il accomplit de guérir un corps paralysé, n'est que le prétexte pour montrer que c'est à l'âme paralysée par le péché qu'Il vient redonner vie ! On Lui amène donc un paralytique et Il lui dit : « Enfant, tes péchés sont remis ». Ce n'est pas ça que les porteurs du malade venaient demander à Jésus, mais bien Son intervention miraculeuse pour le guérir. Mais devant le scandale que l'audace de Jésus de pardonner les péchés comme s'Il était Dieu – ce qu'Il est vraiment et qu'Il veut prouver - alors Il guérit effectivement aussi physiquement le pauvre paralytique : « Quel est le plus facile, dit-il, dire au paralytique 'tes péchés sont remis' ou dire 'dresse-toi, prends ton grabat et marche' ? Eh bien pour que vous sachiez que le fils de l'homme a pouvoir de remettre les péchés sur la terre... il dit au paralytique : 'à toi je dis : dresse-toi ! Prends ton grabat et va dans ton logis. » (Mc 2, 3-12). **SUITE...**



Note: /1/ Argument. Mtt 6, 31-33 : « Ne vous inquiétez pas en disant : « que manger ? » ou « que boire ? » ou « de quoi nous vêtir ? » Car tout cela, les païens le cherchent. Mais il sait, votre Père du ciel que vous avez besoin de cela. Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout cela vous sera ajouté. » « sa » (avtu) masc. justice ne s'accorde pas avec royaume (Basileia) qui est féminin, mais avec Père du v. précéd. Qui est masculin) ? Pas justice du Royaume, mais justice du Père....

L'archimandrite Élie (Ragot): l'Espérance (partie II)



Mais pourtant on prie pour...

Donc, l'objet de l'Espérance n'est pas l'amélioration de notre condition humaine pour notre confort terrestre. Et pourtant l'Église prie constamment pour la guérison d'un tel, pour bénir des constructions, des entreprises diverses, des troupeaux, pour la délivrance des prisonniers, pour la fin des schismes dans l'Église... je ne sais quoi encore. On prie pour la Paix, pour la prospérité des saintes Églises de Dieu, etc. Alors, au regard de ce que je viens de dire, est-ce que l'Église se trompe, s'occupe-t-elle de notre sort ici-bas tout de même ?

Le ton est donné dès le début de la divine Liturgie : « Pour la Paix d'en-Haut », implore le diacre. Eh bien oui, on désire tous la paix entre les nations et entre les hommes. Ce serait le résultat légitimement attendu d'un amour idéal entre les hommes, d'une société bien réglée dans laquelle chacun se préoccuperait du bien de l'autre sans chercher le sien propre.



Mais ce n'est pas ainsi. Le péché est à l'œuvre ! Alors, il s'agit d'une autre paix que l'on demande à la Liturgie en demandant que se réalise et se manifeste le Règne du Père et de Fils et du Saint-Esprit, c'est-à-dire la Paix telle que Dieu la donne, c'est-à-dire la réconciliation des hommes avec Dieu, tel que les anges l'ont annoncé aux bergers de Bethléem : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur terre paix aux hommes qu'Il aime (de sa bienveillance) (Lc 2,14). Oui, on prie bien pour la « prospérité des saintes Églises de Dieu », mais quelle prospérité demande-t-on ? Des sébiles bien remplies à la quête du dimanche et de nombreux donateurs ? Ou même une affluence de fidèles pour remplir l'église et accomplir notre mission d'évangélisation ? Je ne le crois pas. C'est la prospérité des Églises Corps du Christ ou rayonne la sainteté, c'est-à-dire la Présence transfigurante de l'Esprit-Saint. Saint Séraphim de Sarov ne révélait-il pas à Motovilov que le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit ? Voilà la « prospérité » que l'on demande à Dieu.

Il est vrai cependant que des offices liturgiques spécifiques sont régulièrement célébrés pour bénir des semences, des maisons, des pains, de l'huile, des eaux, des œufs et des gâteaux. Mais ceci, c'est pour que ces matières soient effectivement sanctifiées par la Puissance du Saint-Esprit afin qu'elles retrouvent leur fonction spirituelle que la déchéance de la nature, par suite du péché, a altérée. L'eau est bénie pour qu'elle redonne la vie intérieure aux hommes et les purifie, corps et âme ; les repas sont bénis pour que les nourritures n'alimentent pas seulement les corps, mais aussi les âmes de ceux qui mangeront.

Donc, si on prie pour les « choses de la terre » c'est parce que si on engage des entreprises humaines, on croit tout de même qu'elles sont conformes à la Volonté de Dieu. C'est notre Espérance qui est en jeu : on espère que Dieu, à travers nos entreprises, accomplit Sa volonté de salut du monde auquel nous essayons de collaborer par nos faibles œuvres, celles qui sont à notre portée et que nous accomplissons comme don généreux au monde. Par ces prières et ces bénédictions de toutes sortes, les hommes s'en remettent à Dieu, ils Lui confient avec espérance leurs soucis, de santé, d'entreprises, d'intelligence, en Le cherchant par-dessus tout, certains qu'ils sont que Dieu pourvoit à leur accord ce dont ils ont besoin, comme Il le leur a promis : « cherchez Son Royaume, et tout cela vous sera ajouté » (Lc 12,31) ; c'est l'Espérance absolue, espérance comme vertu, c'est-à-dire comme don de l'Esprit-Saint qui nous fait dépasser les soucis humains pour nous tourner vers les richesses du Royaume éternel.

Ce qu'est l'espérance en vérité

Maintenant que nous savons ce que n'est pas l'objet de l'Espérance, attachons-nous à comprendre ce qu'elle est réellement. Il est naturel à l'homme d'exercer son espérance dans deux directions : l'une est matérielle, c'est la recherche du bien-être, du bonheur humain, mais ce bonheur est transitoire. Il ne dure que le temps d'une vie terrestre, et encore même pas tout le temps ! « Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux des hommes », lit-on dans l'épître de saint Paul aux Corinthiens (1 cor 15,19).

L'autre objet d'Espérance est « l'Autre bonheur », celui qui est éternel, celui que seule la vie en Dieu est capable d'offrir parce qu'elle est communion avec Dieu Éternel qui veut se communiquer à l'homme, si celui-ci L'accepte. Cette Espérance-là n'a pas de prix, et l'homme qui en est convaincu peut y consacrer toute sa fortune, c'est-à-dire toute son énergie et toute sa volonté : « Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans le champ. Un homme le trouve : il le cache et dans sa joie il va, vend tout ce qu'il a, et il achète ce champ-là. Et encore, le Royaume des Cieux est semblable à un commerçant qui achète de belles perles. Il trouve une perle de grand prix : il s'en va, réalise tout ce qu'il avait, et il l'achète. » (Mt 13,44-46).

L'Espérance, vous voyez, se porte sur la certitude (la foi) que Dieu veut nous communiquer Sa vie, Sa Gloire, Son bonheur éternel, en passant par le CHRIST qui a partagé notre condition humaine. Nulle part dans l'évangile nous n'avons d'affirmation que Dieu nous aiderait à accomplir un bonheur terrestre, nous savons même que c'est à travers la croix, la souffrance, le renoncement total à soi-même que nous participerons et pourrons acquérir le Salut qui nous est proposé, à l'image de la « kénose » du Seigneur, c'est-à-dire à l'image de Son renoncement à l'exercice de Sa gloire qu'Il possède en tant que Dieu pour se faire égal et solidaire de tous les hommes, hormis le péché. Et ceci n'est pas le sort des seuls disciples, mais c'est pour tous, comme l'écrit saint Luc : « Il appelle à Lui la foule (c'est-à-dire nous tous) avec ses disciples. Il leur dit : 'Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même, porte sa croix et me suive ! Eh oui ! Qui voudra sauver sa vie la perdra ! Mais qui perdra sa vie à cause de moi et de la Bonne Nouvelle (l'Évangile) la sauvera ! Eh oui ! En quoi est-ce utile pour un homme de gagner le monde entier et de laisser damner sa vie ? Et que donnera un homme en échange de sa vie ? » (Mc 8, 34-37).

En quoi consiste l'Espérance ?

Il me semble que l'objet de l'Espérance chrétienne est suffisamment décrit pour l'instant, il nous faut maintenant nous pencher sur ce en quoi consiste l'Espérance. Est-ce une aspiration, un désir d'exaucement hypothétique laissé à la discrétion et à l'arbitraire d'un Dieu tout puissant ? Pour comprendre l'Espérance Chrétienne, il faut nous remémorer un peu l'Ancien Testament.

In Ancien Testament

En quoi consiste l'Espérance depuis Abraham ? La Sainte Trinité lui apparaissant sous forme de trois anges sous le chêne de Mambré, Elle promet à Abraham et à sa femme Sarah, contre toute logique humaine, une grande descendance à travers un fils que physiquement ils ne peuvent plus concevoir ? Tout l'Ancien Testament consistera à attendre et préparer (c'est l'Espérance) l'accomplissement de cette Promesse, malgré de nombreuses trahisons et malgré de moments de doutes ou de révoltes. Nous qui vivons bien longtemps après la réalisation de ces Promesses, il nous est relativement facile d'en voir le cheminement. Mais pour Abraham et pour tous ses descendants, leur espérance avant la réalisation était un acte de foi absolu en Dieu. Ils étaient sûrs que leur expérience avait bien été une réalité, ils s'attachaient au témoignage de ceux qui les avaient précédés, et ils étaient certains que la fidélité de Dieu était aussi une réalité. Ainsi devinaient-ils, bénéficiaient-ils par avance – par la foi, dit saint Paul - de ce qui devait advenir plus tard : la réalisation de ces Promesses par la venue du Sauveur, Jésus Fils de Dieu et descendant d'Abraham.

C'est ce que l'Apôtre explique : « Espérant contre toute espérance, Abraham crut, de manière à devenir le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui avait été dit : 'ainsi sera ta descendance'. Et c'est sans faiblir dans sa foi qu'il considéra que son corps était mort – il avait quelque cent ans – mort aussi le sein de Sara. En face de la promesse de Dieu, il n'hésita point par incrédulité, mais il fut fortifié par la foi, rendant gloire à Dieu, et pleinement convaincu que ce qu'Il a promis, Il est capable aussi de le faire... » (Rm 4,18-20).

Or, la vertu d'Espérance dont a fait montre Abraham est une manière de connaître a priori l'objet de l'espérance, comme la vision d'une ombre est déjà, partiellement, la connaissance de l'objet dont l'ombre est projetée : « notre salut est l'objet de notre Espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer ; et ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance ». (Rm 8, 24).



In

Nouveau

Testament

Et alors, depuis que Jésus est venu sur terre se faire homme parmi les hommes, que devient notre Espérance ? L'épître aux Hébreux nous annonce « une espérance meilleure qui est inaugurée avec le Christ, par laquelle nous approchons de Dieu » (He 7,19). En effet, si dans l'Ancien Testament les prophètes espéraient en un Messie qui devait venir, maintenant, pour nous, Il est déjà venu, et nous l'avons vu et entendu. N'est-ce pas ce que nous chantons à chaque Liturgie après avoir communie : « Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste ; nous avons trouvé la vraie foi... » ; donc pour nous, la Nouveauté c'est que ce que nous espérons - le fruit de la Promesse faite à Abraham - nous l'avons déjà reçu en la personne de Jésus. Cependant, l'Espérance reste la même, car, si nous l'avons effectivement déjà bien reçu, Il nous faut encore le chercher, car depuis Son Ascension Il s'est dérobé à notre regard. De nouveau, comme Abraham et comme David, il nous faut nous attacher à la foi et « Espérer » le retrouver, dans l'au-delà, dans l'autre monde, au-delà de la mort, dans le Royaume des Cieux. « Oui, la légère tribulation d'un instant nous prépare, bien au-delà de toute mesure, une masse éternelle de gloire. Aussi bien ne regardons-nous pas aux choses visibles, mais aux invisibles ; les choses visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles » (2 Cor 4,17-18). Ainsi, un aspect non négligeable de la vie chrétienne est de cultiver l'Espérance de Royaume de Dieu, je le répète, laquelle est la participation à Sa vie elle-même, et d'acquérir le Saint-Esprit, en nous vidant de nous-mêmes, c'est-à-dire en « espérant », c'est-à-dire en « goûtant » autant que faire se peut, et humblement, mais réellement, la joie de la connaissance du Christ, afin de laisser développer en nous la soif de Le retrouver, de Le « sentir », si je puis dire, et de Le laisser emplir nos vies par Sa vie. La vie Chrétienne, c'est passer notre vie à laisser passer la Sienna dans la nôtre, afin que nous vivions ce qu'Il vit, car Il a vécu pour nous ce que nous vivons nous-mêmes. Et ceci ne peut que nous remplir de joie à la mesure du don de nous-mêmes, c'est-à-dire de notre généreuse et joyeuse « Espérance » effective : « Ne crains pas, petit troupeau : il a plu à votre Père de vous donner le Royaume » (Lc 12,32). Jésus nous dit encore : « amen, je vous dis, il n'est personne qui laisse maison, ou frère ou sœur, ou mère ou père ou enfants, ou champs à cause de moi et à cause de la Bonne-Nouvelle (évangile) sans recevoir au

centuple, maintenant, en ce temps-ci, maison, et frères et sœurs, et mères et enfants, et champs, avec des persécutions et dans l'éternité qui vient, une vie éternelle » (Mc 10, 29-30).

Comme vous le voyez, l'Espérance suppose que l'on ait foi en La Promesse, celle du Royaume rendu accessible par notre union en Christ, et elle implique la Patience, patience dans l'attente et patience hors de doute lors des épreuves qui semblent aller à l'encontre de la Promesse. Et pourtant Dieu accomplit toutes Ses Promesses ; la connaissance de l'Ancien Testament nous en apporte la preuve, la vie des saints en témoigne aussi, les miracles qui apparaissent tous les jours dans l'Église en sont encore les signes et la manifestation, même s'ils n'en sont pas le but immédiat. Le Seigneur nous annonce des oppositions, des persécutions, mais cela n'empêchera pas le salut que Dieu nous accorde : « ils vous livreront à l'affliction, ils vous tueront et vous serez haïs par toutes les nations en raison de mon nom. Alors beaucoup chuteront, les uns les autres se livreront, ils se haïront les uns les autres. Beaucoup de faux prophètes se dresseront, ils en égarent beaucoup. L'iniquité se multipliant, l'amour de beaucoup se refroidira. Mais qui durera jusqu'à la fin, lui, sera sauvé... » (Mt 24,9-13).

Difficultés	de	l'espérance
Maintenant que nous avons dit tout cela, faut-il croire pour autant que l'Espérance soit facile ?		
Certainement pas puisqu'elle consiste à se dépasser pour adhérer à une condition de vie supérieure et prophétique, vivre déjà par avance selon notre condition future, puisqu'il faut espérer ce qu'on ne voit pas et ce dont le monde ne nous montre pas la réalisation et même semblerait au contraire nous apporter	la	de
	preuve	l'illusion.

Je m'explique : Nous croyons n'est-ce pas, en Jésus comme Dieu et Homme ; nous croyons en Sa présence, certes, mais avouez que souvent nous avons « un peu » l'impression qu'Il est bien silencieux, devant la prolifération de l'injustice, des malheurs, des cataclysmes, des maladies et des morts injustes et de nos échecs, voire de nos péchés ! Qui n'a jamais été confronté au « silence de Dieu » ? On n'est pas les premiers : les disciples eux-mêmes, si j'en crois ceux dit « d'Emmaüs », étaient bien dépités après l'échec apparent de la mort de leur Maître : « Nos grands prêtres et nous chefs L'ont livré pour une condamnation à mort et L'ont mis en croix. Et nous, nous espérions que c'était Lui qui allait délivrer Israël... Mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées... » (Lc 24, 20-21). Eh oui, c'est là qu'il faut « espérer contre toute espérance » ! Mais justement, « l'Espérance ne déçoit pas » a-t-on lu dans l'épître aux Romains (5,5), car celui qui se confie à Dieu n'éprouvera pas de confusion, nous le chantons avec foi dans le Psaume 90 : « Celui qui habite sous le secours du Très-Haut reposera à l'abri du Dieu du ciel. Il dira au Seigneur : 'tu es mon soutien et mon refuge. Il est mon Dieu et je mets en Lui mon espérance »... et plus loin : « Toi, Seigneur tu es mon espérance ; tu as fait du Très-Haut ton refuge, le mal ne pourra t'atteindre ni le fléau approcher de ta tente » (Ps 90,1 ; 9-10).

Non seulement le « silence de Dieu nous pèse », mais en plus le Christ bouleverse toutes nos conceptions. Notre « logique » est rudement confrontée à la Sienne et battue en brèche. Sa conception du salut, Ses méthodes pour y parvenir, Sa manière de sauver le monde, le contenu du salut Lui-même nous étonnent et nous scandalisent : Il nous ordonne d'aimer nos ennemis ; attaqués, de remettre l'épée au fourreau ; Il renverse la hiérarchie sacerdotale légitime ; Il va de Lui-même au-devant de Son arrestation et de Sa mort et entraîne avec Lui Ses disciples ; acclamé par la foule des fils d'Israël Il entre triomphalement à Jérusalem, mais ne prend pas le pouvoir que tous Lui reconnaissent alors, dernière chance de restaurer la royauté d'Israël. Interrogé en tribunal, Il ne répond pas ; condamné Il ne se défend pas.

C'est tout le contraire de nos réflexes ou habitudes les plus légitimes. Et Il ne promet pas un meilleur sort à ceux qui le suivront, la plupart des Apôtres mourront martyrs, et beaucoup de ses disciples à venir aussi, jusqu'à aujourd'hui ! Il faut vraiment L'aimer pour Le suivre ! Il faut vraiment exercer une Espérance à toute épreuve pour Lui faire confiance... ! Nous connaissons « les Béatitudes » : bienheureux les pauvres, ceux qui sont persécutés, ceux qui sont insultés... vraiment c'est le monde à l'envers !!! Cela va à l'encontre de la raison, et cela nous est insupportable !

Ceci n'a-t-il pas aussi été la tentation de Jean le Précurseur, le propre petit-cousin de Jésus, son aîné de six mois, qui, dès le sein de sa mère, avait reconnu l'Agneau de Dieu, lorsque Marie avait embrassé sa cousine Élisabeth Plus tard, Jean L'avait désigné à ses propres disciples comme « l'Agneau de Dieu » dont il n'était pas digne de délier la courroie de la chaussure. Il avait dit de Lui : « celui qui vient derrière moi est plus fort que moi... et il vous baptisera es Esprit-Saint et en feu ! » (Mt 3,11). Et pourtant devant les méthodes étonnantes de Jésus, Jean, du fond de sa prison dont il n'avait guère d'espoir de

sortir vivant, Lui envoie des messagers pour Lui demander : « Toi, es-tu celui qui vient, ou faut-il attendre l'autre ? » (Mt 11, 3).

Saint Paul aussi, tourmenté par un mystérieux ange qui lui donne des soufflets, prie Dieu que cet ange s'écarte de Dieu, et alors la seule réponse de son Sauveur auquel il voue toutes les minutes de sa vie : « Ma grâce te suffit, car Ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse » (2 Cor 12, 7-9). Avec une telle réponse, il a bien fallu que Paul exerce une Espérance sans faille, une « espérance contre toute espérance ».

Ceux qui sont les plus « croyants » ne connaissent-ils pas encore une autre tentation ?

Je crois, certes, peuvent-ils se dire, mais si tout cela n'était qu'un rêve, une belle histoire, un pari très risqué ? Nous, nous rêvons d'une Église prospère, des conversions en masse devant la splendeur de la Liturgie, devant la perfection de la doctrine chrétienne, devant la charité de beaucoup de fidèles, devant le rayonnement de saint Séraphin de Sarov, de saint Jean de Cronstadt, ou de saint Luc de Simféropol. Et que voyons-nous ? L'Église est persécutée... les fidèles massacrés ou chassés... les églises dynamitées ou transformées en supermarchés ou en salles d'expositions... un clergé de moins en moins nombreux... une jeunesse qui déserte les églises... des pays entiers où les Chrétiens sont tués ou obligés de fuir. Alors, nous serions-nous trompés ? Tout cela, c'est-à-dire tout ce à quoi nous croyions et que nous enseigne l'Église, n'était-il pas qu'un beau rêve ??? Que de tentations contre l'Espérance ! mais aussi, que d'occasions de nous dépasser nous-mêmes et de nous attacher, avec l'aide de l'Esprit-Saint, à la Promesse inébranlable du Christ, et de tous les témoignages des deux Testaments, depuis tant de milliers d'années ! N'est-ce pas le moment de nous attacher à cette parole déjà citée : « Alors beaucoup chuteront, les uns les autres se livreront, ils se haïront les uns les autres. Beaucoup de faux prophètes se dresseront, ils en égarent beaucoup. L'iniquité se multipliant, l'amour de beaucoup se refroidira. Mais qui durera jusqu'à la fin, lui, sera sauvé... (Mt 24,9-13). Nous savons que nous approchons de la finalité des temps, il est urgent de « durer jusqu'à la fin », envers et contre toutes nos logiques humaines raisonnables certainement, généreuses peut-être, mais mesquines !

Je ne crois pas que la vertu d'Espérance exclue la tentation du doute. Jean a connu cette tentation, comme nous venons de le voir, mais n'a-t-il pas en cela suivi lui-même « Celui qui était avant Lui », Jésus, qui plus tard, à Gethsémani, aurait aussi connu une tentation identique et qu'Il aurait surmontée – pour nous en communiquer l'énergie - par cet acte de Foi et d'Espérance : « Cependant, que, non ma volonté, mais la tienne arrive » (Lc 22, 42). Sans doute est-ce cette ultime tentation que tous les Chrétiens sont appelés à subir, avec l'Espérance dont nous parlons depuis le début, et que Jésus a redressée dans nos âmes et notre volonté par Sa propre victoire contre elle.

Je vais maintenant conclure en attendant vos réactions ou vos questions, mais auparavant je voudrais attirer encore votre attention sur le fait que l'Espérance telle que j'ai essayé de la présenter à votre méditation, correspond exactement à la situation actuelle de l'Église. L'Église c'est le Royaume de Dieu déjà sur la terre (depuis que le Verbe s'y est incarné avec les hommes), mais il est en même temps encore à venir ; nous l'avons reçu, et nous l'attendons. C'est ce que nous exprimons par exemple dans les premiers mots de la Liturgie, « béni le règne du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». En grec, mais probablement aussi en slavon, il n'y a pas de verbe dans cette proclamation. On peut ainsi la comprendre à la fois comme « béni soit le règne », donc comme une espérance, ou comme « béni est le règne » c'est-à-dire comme un accomplissement. Et c'est effectivement les deux à la fois. La vocation de l'Église sur la terre n'est pas de choisir un état ou l'autre, mais d'intégrer à la fois l'un et l'autre. Parce que le Christ est venu, le Règne de Dieu est déjà inauguré sur la terre, mais nous sommes encore en marche vers sa réalisation plénière. C'est ceci l'Espérance : une expérience et une aspiration.

Dans quelques semaines nous allons entrer dans le cycle du carême. L'Église nous y invite à entrer plus profondément dans le mystère de l'ascèse, et des merveilleux offices liturgiques, auxquels hélas tout le monde n'a pas le loisir de s'associer par devoir professionnel, ou familial, pour des raisons de santé ou des contraintes géographiques. Mais, quelles que soient nos conditions, le carême sera pour nous l'occasion de cultiver et d'expérimenter un peu plus que l'an dernier, et peut-être un peu moins que l'an prochain, la vertu d'Espérance, en demandant à Dieu de nous dépouiller de notre « vieil-homme » pour nous revêtir de l'Homme-Nouveau. Par notre jeûne, nous tendrons, nous cheminerons vers les conditions du monde à venir dans lequel il n'y aura plus de contraintes physiologiques, mais en

même temps ne jouirons partiellement d'une béatitude qui nous fera nous détacher « du monde » et ainsi de goûter les prémices de la joie de la vie éternelle. C'est ainsi nous nous lancerons à l'assaut du Ciel et que nous connaîtrons à Pâques la joie toute particulière liée à ce jour de résurrection, tant pour ceux qui auront beaucoup jeûné que pour ceux qui n'auront pas pu le faire. Pour tous l'Espérance sera comblée à la mesure de ce que nous pourrons recevoir aujourd'hui, en attendant... la vie éternelle !

Merci de votre patience ; bon carême et joyeuses Pâques en temps opportun et je vous remercie de votre invitation